

« CES ELEVES (QUI) NOUS ELEVENT », TEXTE COLLECTIF COMPOSE A PARTIR DES TEMOIGNAGES DES CHARGE(E)S DE MISSION DU CASNAV DE L'ACADEMIE DE MONTPELLIER - JUILLET 2023

Je me souviens de Pénélope, véritable Ulysse de sa scolarité. Cumul de difficultés liées à une intelligence rare, qui un jour explosa et me fit revoir ma pédagogie. En pleurs, elle ne pouvait plus réaliser ce que je demandais ; trop de heurts dans sa tête et son cœur. Il fallut alors, de ses pas désespérés, lui faire suivre les pas des espérés. Tout changea pour elle et avec elle. Des modalités d'apprentissage à ma vision de l'enseignement. La classe entière en bénéficia et tous nous vécûmes ensemble les bienfaits de la patience et de la volonté de Pénélope.

Les élèves peuvent élever le professeur par l'encouragement mutuel, en lui rappelant qu'ils sont, ensemble, des êtres humains, en les déplaçant, en les confrontant à une réalité éloignée de la représentation normée.

Je me souviens d'Adrian H., grand frère de Roxane, arrivé après elle dans notre classe l'année suivante. Toujours en mouvement, rarement assis. Il nous avait montré les danses traditionnelles de Roumanie à la fin d'une séance de poterie. Il parlait vite, il marchait vite. Il avait illustré un endroit de son parcours migratoire : la frontière allemande avec des voitures et des phares sur une route, la nuit. Il a vécu à toute vitesse. Je me souviens aussi de Banfo, jeune mineur isolé malien qui avait posé son pied sur le bureau de l'espace d'accueil pour inaugurer notre rencontre.

À mon avis, les élèves nous amènent à grandir comme professeurs, à ouvrir nos possibilités d'enseigner en nous plaçant devant des réflexions, propos, situations, occasions toujours inédits si tant est qu'on les laisse advenir. Et nous improvisons ensemble une sorte de danse. Ils nous élèvent parfois en tant qu'humains et individus quand ils viennent faire écho ou au contraire opposer à nos représentations profondes leurs actions ou leurs paroles.

Je me souviens de Mohamed, arrivé de son village au cœur des montagnes de l'Atlas et qui imaginait qu'en France les trottoirs étaient en marbre. C'était un jeune garçon à la peau sombre, aux dents cassées et toujours enclin à rire des demandes incongrues de l'enseignante et des situations imposées par la classe : il n'avait jamais fréquenté l'école. Au fil des mois et des ans, Mohamed a compris l'intérêt de l'écrit et s'est révélé un élève studieux très engagé dans sa scolarité. Il a appris à lire et à écrire, a réussi un CAP puis un bac professionnel. Mon cœur s'est illuminé lorsqu'en janvier 2015, ce fut la première personne que j'ai vue en arrivant à la manifestation « Je suis Charlie ». C'était un beau jeune homme habillé avec élégance. Il m'a confié avec un sourire étincelant combien il tenait à être présent ce jour.

Les élèves peuvent élever leur enseignant lorsqu'ils l'obligent à voir les enfants qu'ils sont avant les élèves. Et lorsqu'ils lui ouvrent les yeux sur des espaces et des réalités qu'il ne soupçonne pas.

1990. Chicago. Je me souviens de cette élève d'origine roumaine, fille de la femme de ménage de l'école internationale de Chicago où l'enseignement était pour moitié en français et pour moitié en anglais. Elle avait eu la chance de bénéficier d'une inscription gratuite dans cette école. Elle a ainsi pu devenir trilingue. Cet exemple montre qu'il est tout à fait possible de dépasser la problématique de l'enseignement et de l'acquisition des langues étrangères pour tous les élèves.

À mon avis, un élève peut élever son professeur si le professeur s'est engagé pour lui. Quel que soit son niveau scolaire, un élève accompagné, soutenu, encouragé par son professeur

lui rendra de la « gratitude » en retour. Cette gratitude n'est pas toujours visible, elle ne se traduit pas forcément par des « Merci », mais c'est plutôt une attitude, un intérêt, bref de la MOTIVATION à apprendre, connaître, comprendre.

Je me souviens de toi, Chandor, garçonnet blond du fond de la classe qui déchirait ses cahiers. Tu faisais le pitre pour exister, pour attirer le regard des autres et changer la classe en une grande récré. Certes, tu as plongé l'enseignante dans les abysses du métier, mais peut-être aussi nous as-tu appris à mieux nager ?

Les élèves jaugent leurs professeurs, les testent, les provoquent parfois. En ce sens, ils peuvent les amener à se confronter, à se retrancher, à se dépasser et ainsi à s'élever.

Je me souviens de toi qui dessinais la carte des pays de l'Afrique de mémoire du haut de tes 9 ans, de toi qui est parti de Ouarzazate le lundi et est venu avec l'UPE2A à Prat Peyrot un jeudi de décembre, de vous qui avez amené une nappe pour pique-niquer en haut du Pic Saint-Loup, de bien d'autres qui sont arrivés avec leurs talents.

Ce sont les difficultés, les contraintes, les handicaps qui obligent l'élévation de la réflexion pédagogique pour permettre à l'élève de s'approprier les contenus d'enseignement. C'est la joie, le partage, la réussite qui permettent le maintien et l'élévation de la flamme de l'enseignant.

Je me souviens de cet élève avec qui je suis allée au lac du Salagou dans le cadre d'une journée sportive. Bien entendu, il était hors de question pour lui de s'y rendre. Il ne se sentait pas de venir partager ce moment en compagnie d'autres élèves qu'il ne connaissait encore que trop peu. Après moult négociations et l'achat d'un pique-nique - il avait volontairement ou non oublié le sien -, il accepta de monter dans le bus où des épreuves collaboratives l'attendaient. Ses notions de français encore peu nombreuses lui ont tout de même permis de participer et d'échanger.

À mon avis, les parcours des élèves peuvent élever leur professeur. Comprendre, apprendre des élèves nous mène à des prises de conscience qui sont bénéfiques dans notre approche de l'élève.

Je me souviens de toi, Hocine, du bonheur que tu m'as procuré 10 ans après avoir été ton enseignant. Je flânais dans les quartiers de Perpignan où l'on se doit d'être aux aguets quand subitement, un cyclomotoriste a freiné violemment et a reculé pour me demander si j'étais bien son ancien professeur. Tout cela pour me témoigner qu'il n'avait jamais oublié cet enseignant qu'il avait eu au CP et au CE1 et qui l'avait toujours considéré, lui, le dernier d'une grande fratrie, petit garçon rêveur que l'on disait paresseux. Geste de notre temps ? Je fis ce jour-là l'expérience du seul et unique selfie réalisé avec un ancien élève.

D'abord, ils nous élèvent dans leurs attitudes au quotidien : par leur silence, leur exubérance, leur modération aussi... par leur communication, leurs messages, leurs écrits, leurs témoignages, leurs réalisations artistiques, par leur parcours que l'on a imaginé et que l'on découvre... En partageant leurs pensées, leurs réflexions, si l'enseignant est prêt à les entendre et faire entendre.

2016. Je me souviens de ce jeune Pakistanais rencontré lors de mon premier accueil en tant que médiatrice pour le CASNAV. Quand il est arrivé, il semblait apeuré. Il était grand, impressionnant avec son turban sous lequel était cachée sa longue chevelure. Mais dès qu'il m'a vue et que je l'ai salué, un immense sourire est apparu sur son beau visage. Surrender

était son prénom, Susu comme l'appelaient ses éducateurs. L'entretien s'est passé avec beaucoup de confiance et un réel échange. Surender a été scolarisé en collège et je l'ai retrouvé lors d'un concours organisé par son enseignante d'UPE2A et auquel je participais avec mes élèves. Nous échangeons en anglais. Nous nous croisons souvent en ville et une année après son arrivée, Surender m'a demandé de lui parler en français. Il était métamorphosé : toujours aussi souriant et content de me voir, mais il avait coupé ses longs cheveux qui étaient un lien direct avec sa culture pour se fondre dans la culture qui l'accueillait. Surender est adulte aujourd'hui, il travaille et occupe des responsabilités.

Ils nous rappellent toujours l'humilité ! Nous sommes de petites pierres qui construisent les adultes qu'ils deviendront. Quand on se rend compte que la pierre déposée permet de leur faire gagner confiance en eux, la réciproque prend sens. Pour conserver l'échange avec les élèves, il faut sans cesse se transformer, s'élever. Les EANA, leurs familles, les MNA : leur courage d'être partis ne peut renvoyer qu'à l'humilité. L'échange est l'apprentissage de l'élévation.

Je me souviens de mon premier groupe d'élèves, de leurs regards indulgents, de leurs sourires, de leur impatience à débiter cette nouvelle année de cours de français. Ils sont adultes et je suis bien plus jeune qu'eux. Je n'ai guère confiance en moi, je doute beaucoup et j'appréhende cette première heure de cours. Le contenu, la pédagogie, tout cela importe peu au final. Ils m'ont appris tout le reste, ils m'ont montré tout ce qu'il y a d'important dans une relation enseignants-apprenants : la bienveillance, l'indulgence, les encouragements, sous toutes leurs formes. Mes premiers « élèves » ont été des modèles d'enseignants.

Les élèves nous élèvent en nous montrant, en nous faisant réaliser tout le chemin parcouru, la trajectoire semée d'embûches qui a été la leur, les efforts accomplis pour les surmonter, ils nous obligent, ils nous forcent à nous dépasser nous-mêmes. Et même lorsqu'ils semblent parvenus dans une impasse, incapables d'un nouveau sursaut, ils nous défient encore, nous poussent à nous extraire de nos propres impasses, ils nous élèvent.

Je me souviens de celui-là qui, timidement, se livra à l'exercice ; un enfant brillant, vif, malicieux... retrouvé quelques années plus tard chez moi, chef d'entreprise, expert en plomberie, artisan habile et performant. C'est maintenant un ami, nous échangeons sur la vie, la religion, le mélange des cultures, il est l'edelweiss, la perle noire fabriquée par le silence du cœur et l'intelligence impartiale de l'Univers.

En vrac, en gros, à la vite dit, à la Jacques Salomé, si tu acceptes de grandir, si la mécanique des adultes qui t'accompagnent n'est pas trop cassée, si la violence qui t'habite laisse la place pour « autre chose », si ta conscience se réveille et collabore, si tu acceptes de lâcher les bénéfiques de la souffrance et de la victime, et si tu ne m'obliges pas à te forcer à agir, alors tu m'élèves et me donnes cette joie.

Je me souviens de leurs regards, de leurs attentes... Vendredi 24 septembre 1984, j'entre dans la classe. Peu de temps avant, le principal m'a reçue, mal reçue, déçu d'apprendre que le rectorat lui avait délégué une jeune femme, enceinte de quelques mois, qu'il faudrait bien remplacer. C'est à ce moment-là que mes souvenirs d'école ont ressurgi, comme une évidence... et c'est avec cette évidence que je faisais mes premiers pas dans ladite Institution. Depuis, j'attends toujours leurs regards, je perçois toujours leurs attentes... et c'est tant mieux. *À mon avis, les élèves révèlent en nous des capacités à penser l'autre dans un souci d'améliorer son existence, avec comme contrainte qu'ils ne s'en rendent compte qu'une fois que le chemin est abouti.*

Je me souviens de Maha, dans une école « à l'ombre des Pyramides », en grande section de maternelle. Un matin, je la félicite pour sa coiffure, je lui dis qu'en français on appelle cela des « macarons » et je lui explique qu'il s'agit de l'évocation de gâteaux français que je montre en images à la classe... Nous en discutons tous ensemble puis nous reprenons le fil de nos activités. Quelques semaines plus tard, Maha revient avec la même coiffure et m'interpelle dans la cour de l'école : « Regarde, j'ai refait les biscuits ! »

Les élèves nous élèvent lorsque, par exemple, au détour d'une préparation de classe, que nous pensons finement élaborer et anticiper, ils posent la / les question(s) qui vont donner un nouveau tournant au déroulement de notre séance. Des tours, des détours qui viendront nourrir, enrichir nos échanges, nos discussions sur le chemin de la connaissance, des connaissances...

Je me souviens d'une jeune fille originaire de Turquie. De grands yeux pétillants, une joie de vivre communicative, une volonté de fer. Une enfant par sa spontanéité naturelle. Déjà une adulte par la profondeur de son regard et les expériences qu'elle devait porter. Elle montrait une rage d'apprendre le français sans raison ou pour des raisons que j'ignorais alors. J'étais admirative de sa démarche assurée. Une marche, une démarche qui lui donnait un certain rayonnement. Miyasé, un prénom chargé de lumière.

La façon d'être au monde, la façon de regarder le monde, force l'autre à regarder autrement. La place de l'élève dans la classe, la main qui se tend, la remarque qui fuse, l'intervention qui surprend sont autant de signaux qui incitent le professeur à changer ses lunettes. Le professeur s'élève s'il est perméable aux manifestations physiques, intellectuelles, culturelles, sociales, personnelles de ses élèves. La différence est criante, on peut l'étouffer, on peut la cultiver et s'en vêtir. Le professeur a le choix d'habiller sa conscience, son âme.